

EPI : <https://cours.univ-paris1.fr/course/view.php?id=16472>

Théories économiques comparées

Prix et répartition

Licence de Sciences économiques, 1^e année

Vendredi 9h-11h: Division 2

Organisation des cours

Calendrier des séances:

- 12 séances de CM
- 12 séances de TD

Jusqu'au 17 avril !

→ *Vacances Paris 1 (20-28 février)*

→ *Vacances Paris 1 (17 avril-3 mai)*

→ *Examen terminal (3-18 mai)*

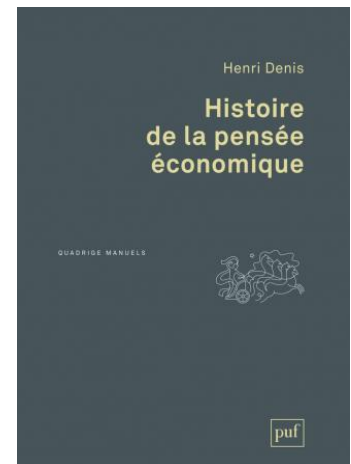
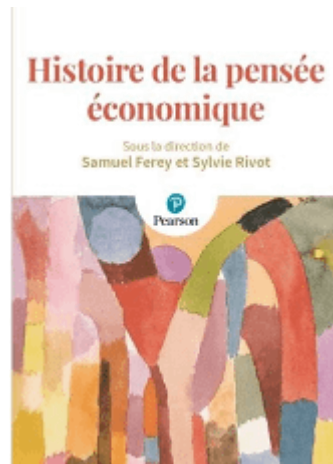
Modalités d'évaluation :

- Contrôle continu (50%) :
 - 1 interro écrite (à préciser)
 - 1 dissertation (à préciser)
- Examen final (50%) :
 - 1 dissertation (à préciser)

Bibliographie

Manuels de référence du cours :

- Jean Dellemotte, Histoire des idées économiques, collection « Aide-mémoire, Dunod.
- Samuel Ferey & Sylvie Rivot (dir.), Histoire de la pensée économique, Pearson
- Ghislain Deleplace, Histoire de la pensée économique, Paris, Dunod.
- Henri Denis, Histoire de la pensée économique, Presses Universitaires de France.



Introduction générale

- Objet du cours = théorie de la valeur et de la répartition
- *3 approches différentes :*
 - Les « Classiques » ;
 - Karl Marx ;
 - Les « Néoclassiques ».

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

- *Richesse = produit = revenu*

Une illustration

Secteurs de l'économie

Consommations intermédiaires

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0

Chiffres en millions d'euros

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0

Production	5	2
-------------------	----------	----------

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0
	2	
Production	5	2

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0
	2	0
Production	5	2

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0

Revenu

2

0

Production	5	2
-------------------	----------	----------

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

Revenu = Valeur ajoutée

	Secteur agricole	Secteur industriel
Biens agricoles	2	2
Biens manufacturés	1	0
<i>Revenu</i>	<i>2</i>	<i>0</i>
Production	5	2

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel	<i>Produit net</i>	Production
Biens agricoles	2	2	<i>1</i>	5
Biens manufacturés	1	0		
<i>Revenu</i>	<i>2</i>	<i>0</i>		
Production	5	2		

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel	<i>Produit net</i>	Production
Biens agricoles	2	2	<i>1</i>	5
Biens manufacturés	1	0	<i>1</i>	2
<i>Revenu</i>	<i>2</i>	<i>0</i>		
Production	5	2		

Introduction générale

1. Valeur et répartition de *quoi* ?

	Secteur agricole	Secteur industriel	<i>Produit net</i>	Production
Biens agricoles	2	2	<i>1</i>	5
Biens manufacturés	1	0	<i>1</i>	2
<i>Revenu</i>	<i>2</i>	<i>0</i>	<i><u>2</u></i>	
Production	5	2		

Introduction générale

2. Richesse produite *par qui* et *par quoi* ?

- Les travailleurs ?
- Le travail et le capital ?

Introduction générale

3. Répartition de la richesse *entre qui* ?

- *Qui récolte les fruit de ce qui a été produit ?*
 - Les « Classiques » :
 - Travailleurs, capitalistes et propriétaires fonciers
 - Les « Néoclassiques » :
 - A chaque facteur (travail et capital) selon sa contribution

Introduction générale

4. Pourquoi les thèmes de la valeur et de la répartition sont-ils liés?

- *Une illustration : Produit d'une nation = (7 ; 3)*
 - A = (5 ; 1)
 - B = (2 ; 2)
 - A et B reçoivent-ils une part égale du produit ?

Introduction générale

4. Pourquoi les thèmes de la valeur et de la répartition sont-ils liés?

- *Une autre illustration : Produit d'une nation = (7 ; 3)*
 - A verse un salaire à B : $W = x$ euros
 - Marchandise produite par B : $p = y$ euros
 - Part du produit touché par B : x/y
 - Part du produit touché par A : $(y-x)/y$

Introduction générale

Plan en 3 parties

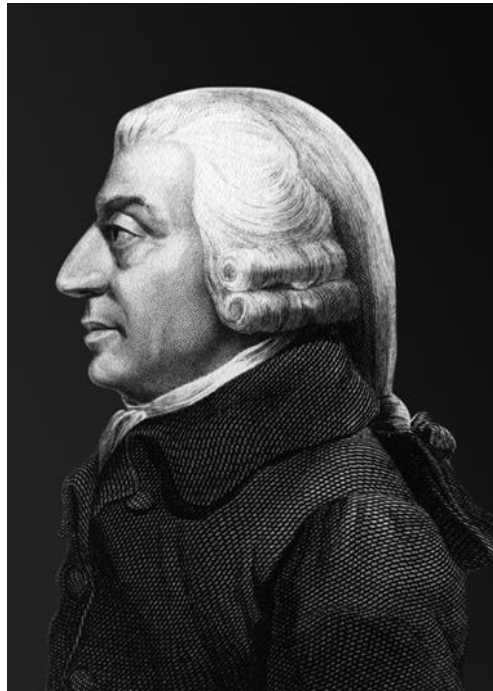
- I. L'économie politique classique
- II. Karl Marx
- III. Introduction à la théorie marginaliste : les origines de la théorie néoclassique

Introduction générale

5. Pourquoi s'intéresser au passé ?

« L'expert en économie doit posséder une combinaison peu courante de dons. Il doit atteindre un niveau très élevé dans plusieurs domaines et combiner des talents qu'on trouve peu souvent chez un même homme. Il doit être mathématicien, historien, homme d'Etat, philosophe – dans une certaine mesure. Il doit comprendre les symboles et s'exprimer avec des mots. Il doit penser le particulier en termes du général, et doit aborder l'abstrait et le concret dans le même élan de pensée. Il doit étudier le présent à la lumière du passé en vue du futur. Rien de la nature de l'homme ou de ses institutions ne doit échapper à son attention. »

John Maynard Keynes, « Alfred Marshall, 1842-1924 », *The Economic Journal*, 1924



Chapitre 1

L'ÉCONOMIE POLITIQUE CLASSIQUE

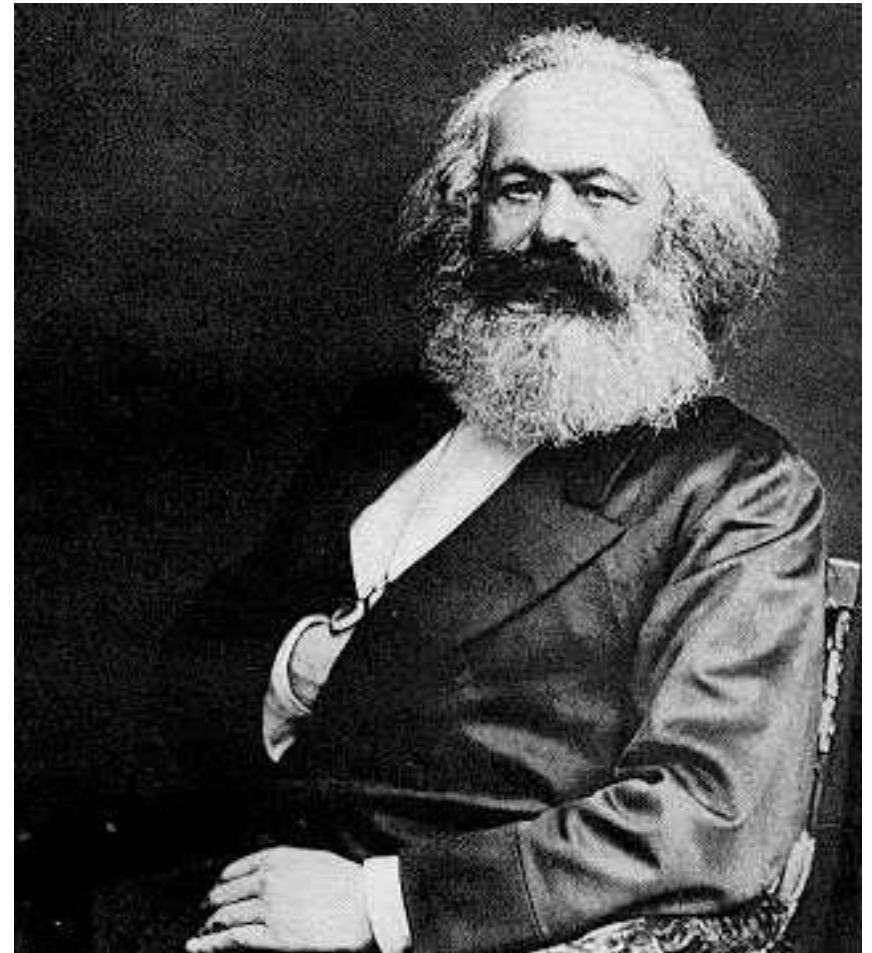
1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition de Karl Marx :

L'économie classique regroupe tous les économistes qui ont en commun une théorie de la valeur-travail

Economie politique classique : commence avec William Petty et s'achève avec David Ricardo



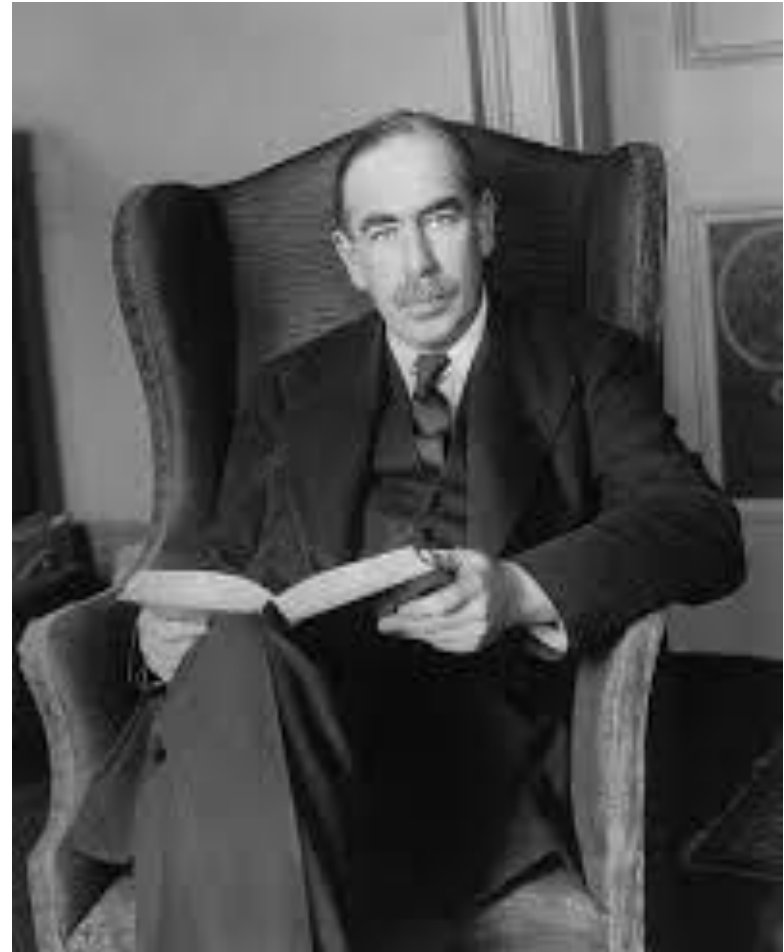
1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition de John Maynard Keynes :

L'économie classique regroupe tous les économistes qui ont adopté la « loi de Say »

Economie politique classique : commence avec David Ricardo et se poursuit jusqu'à Arthur Cecil Pigou



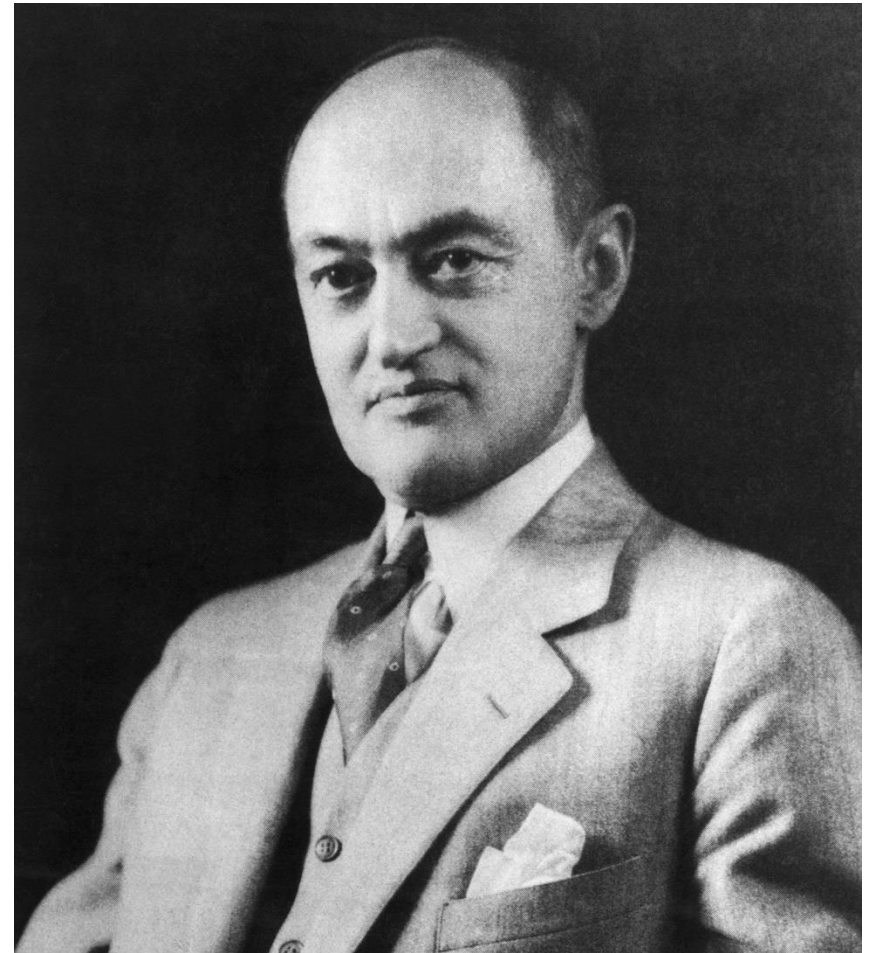
1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition de Joseph Alois Schumpeter :

L'économie classique regroupe tous les économistes de « l'Age classique »

« Age classique » : 1798-1870



1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition la plus courante :

L'économie classique regroupe les économistes qui étudient la production de richesses, l'accumulation du capital et la répartition des richesses entre différentes classes sociales

Economie politique classique : s'étend d'Adam Smith à John Stuart Mill, en passant par Thomas Robert Malthus, Jean-Baptiste Say et David Ricardo


1. Une définition controversée

1.1. Qu'est-ce que l' « économie politique classique » ?

Définition la plus courante :

L'économie classique regroupe les économistes qui étudient la production de richesses, l'accumulation du capital et la répartition des richesses entre différentes classes sociales

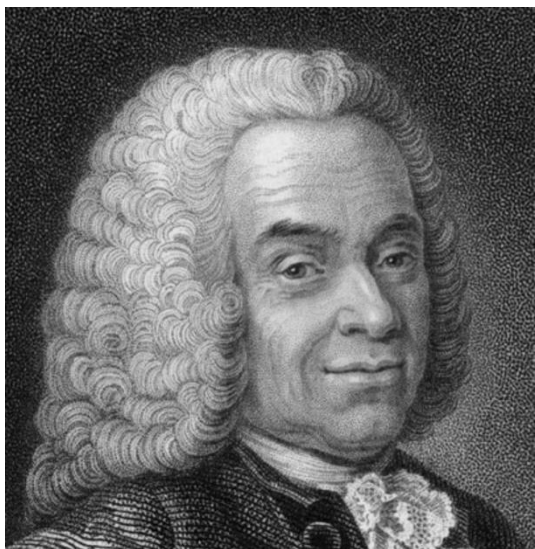
Economie politique classique : s'étend d'Adam Smith à John Stuart Mill, en passant par Thomas Robert Malthus, Jean-Baptiste Say et David Ricardo



« L'expert en économie doit posséder une combinaison peu courante de dons. Il doit atteindre un niveau très élevé dans plusieurs domaines et combiner des talents qu'on trouve peu souvent chez un même homme. Il doit être mathématicien, historien, homme d'Etat, philosophe – dans une certaine mesure. Il doit comprendre les symboles et s'exprimer avec des mots. Il doit penser le particulier en termes du général, et doit aborder l'abstrait et le concret dans le même élan de pensée. **Il doit étudier le présent à la lumière du passé en vue du futur.** Rien de la nature de l'homme ou de ses institutions ne doit échapper à son attention. »

TABLEAU ÉCONOMIQUE.

*Objets à considérer; 1^o trois sortes de dépenses; 2^o leur source; 3^o leurs avances
4^o leur distribution; 5^o leurs effets; 6^o leur reproduction; 7^o leurs rapports &
entr'elles; 8^o leurs rapports avec la population; 9^o avec l'Agriculture; 10^o avec
l'industrie, 11^o avec le commerce; 12^o avec la masse des richesses d'une Nation.*



DÉPENSES PRODUCTIVES <i>Relatives à l'Agriculture, &c.</i>	DÉPENSES DU REVENU, <i>l'impôt compris, se partagent à la Classe productive et à la Classe Stérile.</i>	DÉPENSES STÉRILES <i>Relatives à l'Industrie, &c.</i>
Avances annuelles <i>pour produire un revenu de 2000^l. sont 2000^l</i>	Revenu <i>Annuel de</i>	Avances annuelles <i>pour les Ouvrages des Dépenses Stériles sont 1000^l</i>
2000 ^l produisent net.....	2000 ^l	1000 ^l
Productions	<i>h^o 25.000 21.000</i>	<i>moins, passe en</i>
1000 ^l .. s. 1 ^o reproduisent net.....	1000 ^l .. s. 1 ^o ..	1000 ^l .. s. 1 ^o ..
500 .. " .. 2 ^o reproduisent net.....	500 .. " .. 2 ^o ..	500 .. " .. 2 ^o ..
250 .. " .. 3 ^o reproduisent net.....	250 .. " .. 3 ^o ..	250 .. " .. 3 ^o ..
125 .. " .. 4 ^o reproduisent net.....	125 .. " .. 4 ^o ..	125 .. " .. 4 ^o ..
62 .. 10 .. 5 ^o reproduisent net.....	62 .. 10 .. 5 ^o ..	62 .. 10 .. 5 ^o ..
31 .. 5 .. 6 ^o reproduisent net.....	31 .. 5 .. 6 ^o ..	31 .. 5 .. 6 ^o ..
15 .. 12 .. 6 ^o reproduisent net.....	15 .. 12 .. 6 ^o ..	15 .. 12 .. 6 ^o ..
7 .. 16 .. 3 ^o reproduisent net.....	7 .. 16 .. 3 ^o ..	7 .. 16 .. 3 ^o ..
3 .. 18 .. 2 ^o reproduisent net.....	3 .. 18 .. 2 ^o ..	3 .. 18 .. 2 ^o ..
1 .. 10 .. 1 ^o reproduisent net.....	1 .. 10 .. 1 ^o ..	1 .. 10 .. 1 ^o ..
0 .. 10 .. 6 ^o reproduisent net.....	0 .. 10 .. 6 ^o ..	0 .. 10 .. 6 ^o ..
0 .. 0 .. 9 ^o reproduisent net.....	0 .. 0 .. 9 ^o ..	0 .. 0 .. 9 ^o ..
0 .. 6 .. " reproduisent net.....	0 .. 6 .. " ..	0 .. 6 .. " ..
0 .. 2 .. 6 ^o reproduisent net.....	0 .. 2 .. 6 ^o ..	0 .. 2 .. 6 ^o ..
0 .. 1 .. 3 ^o reproduisent net.....	0 .. 1 .. 3 ^o ..	0 .. 1 .. 3 ^o ..
0 .. 0 .. 8 ^o reproduisent net.....	0 .. 0 .. 8 ^o ..	0 .. 0 .. 8 ^o ..
Total 2000^l .. s. 1^o ..	Total 2000^l .. s. 1^o ..	Total 2000^l .. s. 1^o ..

Il n'est pas nécessaire de s'attacher à l'intelligence de ce Tableau avant la lecture des 7 premiers chapitres, il suffit à chaque chapitre de faire attention à la partie du Tableau qui y a rap



« Richesse, c'est pouvoir, a dit Hobbes; mais celui qui acquiert une grande fortune ou qui l'a reçue par héritage, n'acquiert par-là nécessairement aucun pouvoir politique, soit civil, soit militaire. Peut-être sa fortune pourra-t-elle lui fournir les moyens d'acquérir l'un ou l'autre de ces pouvoirs, mais la simple possession de cette fortune ne les lui transmet pas nécessairement. Le genre de pouvoir que cette possession lui transmet immédiatement et directement, c'est le pouvoir d'acheter » (RDN, I, 5 : 100)



« Aussi égoïste que l'homme puisse être supposé, il y a évidemment certains principes dans sa nature qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoiqu'il n'en retire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux »

(Chapitre 1)



Adam Smith

Théorie
des sentiments
moraux

puf



RECHERCHES

SUR

LA NATURE ET LES CAUSES

DE LA

RICHESSE

DES NATIONS.

Traduit de l'Anglois de M. SMITH.

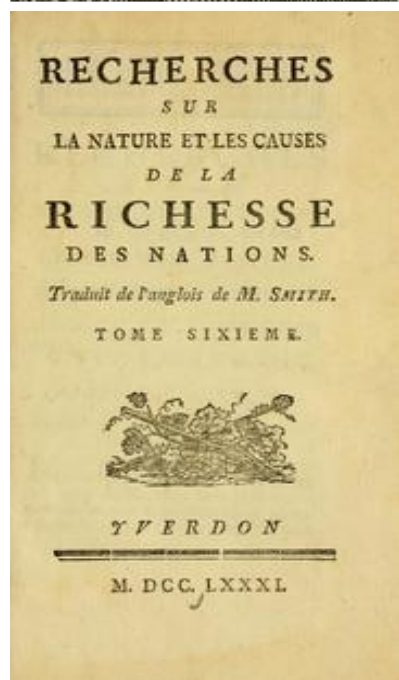
TOME SIXIEME.



YVERDON

M. DCC. LXXXL

«On n'entend guère parler, dit-on, de coalitions entre les maîtres, et tous les jours on parle de celles des ouvriers. Mais il faudrait connaître ni le monde, ni la matière dont il s'agit, pour s'imaginer que les maîtres se liguent rarement entre eux. Les maîtres sont en tout temps et partout dans une sorte de ligue tacite, mais constante et uniforme, pour ne pas élever les salaires au-dessus du taux actuel [...] quelquefois aussi, [les ouvriers] se coalisent de leur propre mouvement, pour élever le prix de leur travail [...] Dans le dessein d'amener l'affaire à une prompte décision, ils ont toujours recours aux clameurs les plus emportées, et quelquefois ils se portent à la violence et aux derniers excès. Ils sont désespérés, et agissent avec l'extravagance et la fureur de gens au désespoir, réduits à l'alternative de mourir de faim ou d'arracher à leurs maîtres, par la terreur, la plus prompte condescendance à leurs demandes. Dans ces occasions, les maîtres ne crient pas moins haut de leur côté ; ils ne cessent de réclamer de toutes leurs forces l'autorité des magistrats civils, et l'exécution la plus rigoureuse de ces lois si sévères portées contre les ligues des ouvriers, domestiques et journaliers. En conséquence, il est rare que les ouvriers tirent aucun fruit de ces tentatives violentes et tumultueuses, qui, tant par l'intervention du magistrat civil que par la constance mieux soutenue des maîtres et la nécessité où sont la plupart des ouvriers de céder pour avoir leur subsistance du moment, n'aboutissent en général à rien autre chose qu'au châtement ou à la ruine des chefs de l'émeute » (Chapitre 8)



«Toute proposition d'une loi nouvelle ou d'un règlement de commerce, qui vient de la part de cette classe de gens, doit toujours être reçue avec la plus grande défiance, et ne jamais être adoptée qu'après un long et sérieux examen, auquel il faut apporter, je ne dis pas seulement la plus scrupuleuse, mais la plus soupçonneuse attention. Cette proposition vient d'une classe de gens dont l'intérêt ne saurait jamais être exactement le même que l'intérêt de la société, qui ont, en général, intérêt à tromper le public » (Chapitre 11)



«Il faut observer que le mot valeur a deux significations différentes; quelquefois il signifie l'utilité d'un objet particulier, et quelquefois il signifie la faculté que donne la possession de cet objet d'en acheter d'autres marchandises. On peut appeler l'une, Valeur en usage, et l'autre, Valeur en échange. »
(Chapitre 4)

RECHERCHES
SUR
LA NATURE ET LES CAUSES
DE LA
RICHESSE
DES NATIONS.

Traduit de l'Anglois de M. SMITH.

TOME SIXIEME.



YVERDON

M. DCC. LXXXI



Des choses qui ont la plus grande valeur en usage n'ont souvent que peu ou point de valeur en échange; et au contraire, celles qui ont la plus grande valeur en échange n'ont souvent que peu ou point de valeur en usage. Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter; à peine y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Un diamant, au contraire, n'a presque aucune valeur quant à l'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises.» (Chapitre 4)

RECHERCHES
SUR
LA NATURE ET LES CAUSES
DE LA
RICHESSE
DES NATIONS.

Traduit de l'Anglois de M. SMITH.

TOME SIXIEME.



YVERDON

M. DCC. LXXXI



«Le genre de pouvoir que cette possession [la richesse] transmet immédiatement et directement [à celui qui acquiert une grande fortune], c'est le pouvoir d'acheter ; c'est un droit de commandement sur tout le travail d'autrui, ou sur tout le produit de ce travail existant alors au marché. Sa fortune est plus ou moins grande exactement en proportion de l'étendue de ce pouvoir, en proportion de la quantité du travail d'autrui qu'elle le met en état de commander, ou, ce qui est la même chose, du produit du travail d'autrui qu'elle le met en état d'acheter. La valeur échangeable d'une chose quelconque doit nécessairement toujours être précisément égale à la quantité de cette sorte de pouvoir qu'elle transmet à celui qui la possède. » (Chapitre 5)

RECHERCHES

SUR

LA NATURE ET LES CAUSES

DE LA

RICHESSSE

DES NATIONS.

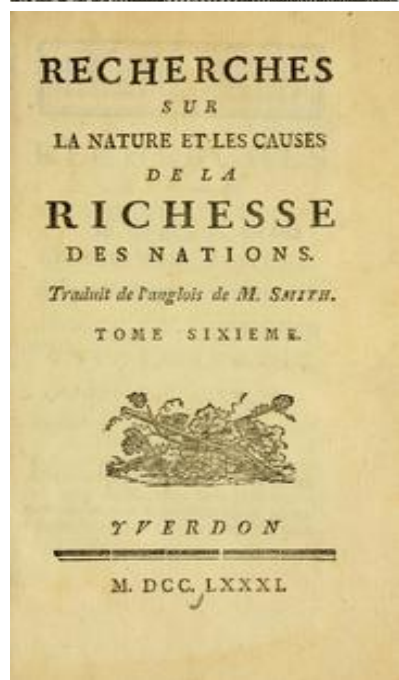
Traduit de l'Anglois de M. SMITH.

TOME SIXIEME.

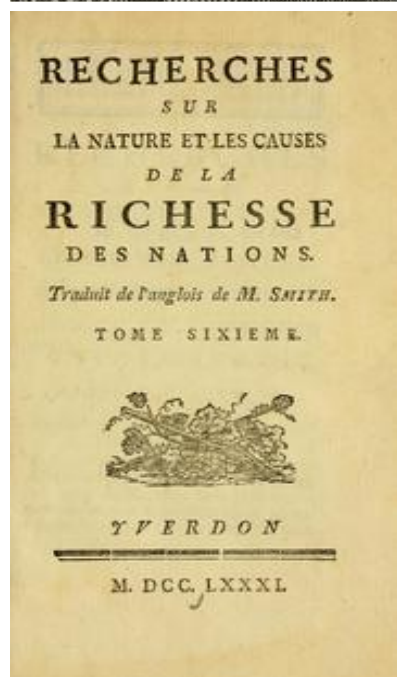


YVERDON

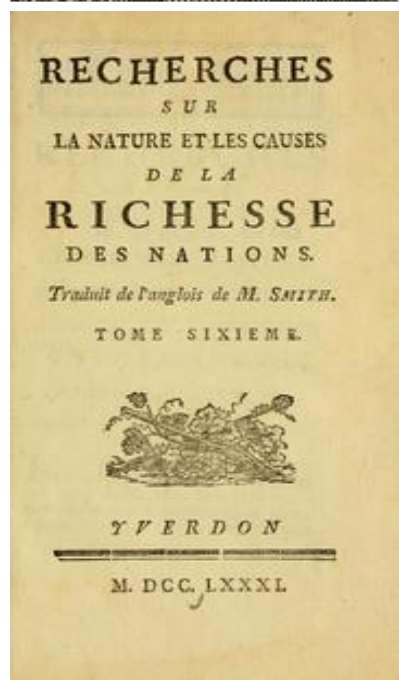
M. DCC. LXXXI



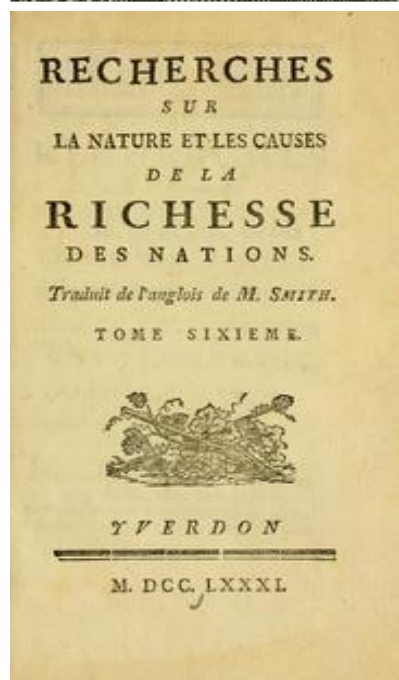
«Dans ce premier état informe de la société qui précède l'accumulation des capitaux et l'appropriation du sol, la seule circonstance qui puisse fournir quelque règle pour les échanges, c'est, à ce qu'il semble, la quantité de travail nécessaire pour acquérir des différents objets d'échange. Par exemple, chez un peuple de chasseurs, s'il en coûte habituellement deux fois plus de peine pour tuer un castor que pour tuer un daim, naturellement un castor s'échangera contre deux daims ou vaudra deux daims. Il est naturel que ce qui est ordinairement le produit de deux jours ou de deux heures de travail, vaille le double de ce qui est ordinairement le produit d'un jour ou d'une heure de travail [...] Dans cet état de choses, le produit du travail appartient tout entier au travailleur, et la quantité de travail communément employée à acquérir ou à produire un objet échangeable est la seule circonstance qui puisse régler la quantité de travail que cet objet devra communément acheter, commander ou obtenir en échange. » (Chapitre 6)



«Dans ce premier état informe de la société qui précède l'accumulation des capitaux et l'appropriation du sol, la seule circonstance qui puisse fournir quelque règle pour les échanges, c'est, à ce qu'il semble, la quantité de travail nécessaire pour acquérir des différents objets d'échange. Par exemple, chez un peuple de chasseurs, s'il en coûte habituellement deux fois plus de peine pour tuer un castor que pour tuer un daim, naturellement un castor s'échangera contre deux daims ou vaudra deux daims. Il est naturel que ce qui est ordinairement le produit de deux jours ou de deux heures de travail, vaille le double de ce qui est ordinairement le produit d'un jour ou d'une heure de travail [...] Dans cet état de choses, le produit du travail appartient tout entier au travailleur, et la quantité de travail communément employée à acquérir ou à produire un objet échangeable est la seule circonstance qui puisse régler la quantité de travail que cet objet devra communément acheter, commander ou obtenir en échange. » (Chapitre 6)

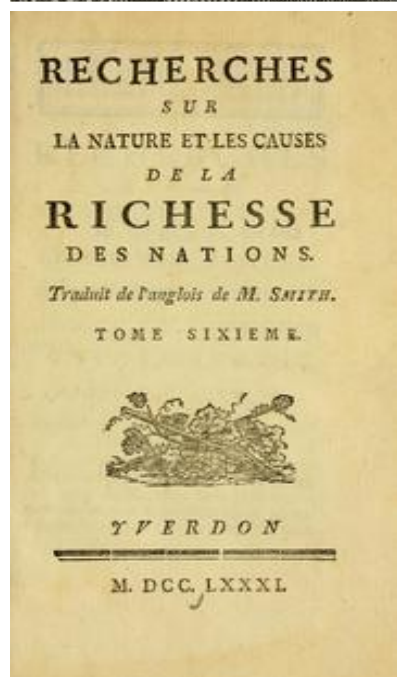


«Aussitôt qu’il y aura des capitaux accumulés dans les mains de quelques particuliers, certains d’entre eux emploieront naturellement ces capitaux à mettre en œuvre des gens industriels, auxquels ils fourniront des matériaux et des substances, afin de faire un profit sur la vente de leur produit, ou sur ce que le travail de ces ouvriers ajoute de valeur aux matériaux. Ainsi, la valeur que les ouvriers ajoutent à la matière se résout alors en deux parties, dont l’une paye leurs salaires et l’autre les profits [...] Dans cet état de choses, le produit du travail n’appartient pas toujours tout entier à l’ouvrier. Il faut, le plus souvent, que celui-ci le partage avec le propriétaire du capital qui le fait travailler. Ce n’est plus alors la quantité de travail communément dépensée pour acquérir ou produire une marchandise, qui est la seule circonstance sur laquelle on doit régler la quantité de travail que cette marchandise pourra communément acheter, commander ou obtenir en échange. Il est clair qu’il sera encore dû une quantité additionnelle pour le profit du capital qui a avancé les salaires de ce travail et qui en a fourni les matériaux. » (Chapitre 6)

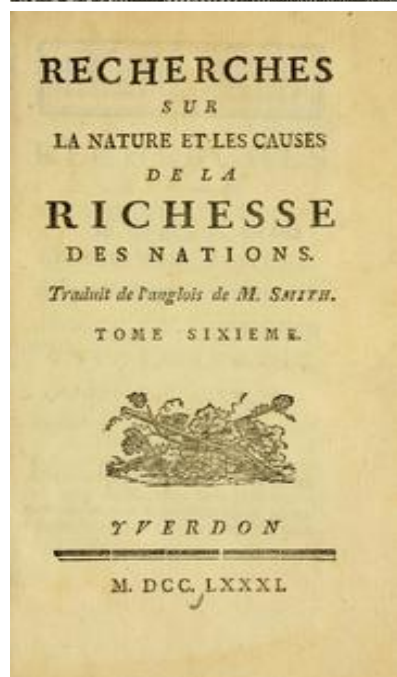


«Dès l'instant que le sol d'un pays est devenu propriété privée, les propriétaires, comme tous les autres hommes, aiment à recueillir où ils n'ont pas semé, et ils demandent une Rente, même pour le produit naturel de la terre. Il s'établit un prix additionnel sur le bois des forêts, sur l'herbe des champs et sur tous les fruits naturels de la terre, qui, lorsqu'elle était possédée en commun, ne coûtaient à l'ouvrier que la peine de les cueillir, et lui coûtent maintenant davantage. Il faut qu'il paye pour avoir la permission de les recueillir, et il faut qu'il cède au propriétaire du sol une portion de ce qu'il recueille ou de ce qu'il produit par son travail. Cette portion ou, ce qui revient au même, le prix de cette portion constitue la Rente de la terre (rent of land) et dans le prix de la plupart des marchandises, elle forme une troisième partie constituante.»

(Chapitre 6)



«Dans toute société, le prix de chaque marchandise se résout définitivement en quelqu'une de ces trois parties ou en toutes trois, et dans les sociétés civilisées, ces parties entrent toutes trois, plus ou moins, dans le prix de la plupart des marchandises, comme parties constituantes de ce prix.»
(Chapitre 6)



«[Q]uand ils se mettaient en train, ils venaient à bout de faire entre eux environ douze livres d'épingles par jour; or, chaque livre contient au-delà de quatre mille épingles de taille moyenne. Ainsi, ces dix ouvriers pouvaient faire entre eux plus de quarante-huit milliers d'épingles dans une journée; donc, chaque ouvrier, faisant une dixième partie de ce produit, peut être considéré comme donnant dans sa journée quatre mille huit cents épingles. Mais s'ils avaient tous travaillé à part et indépendamment les uns des autres, et s'ils n'avaient pas été façonnés à cette besogne particulière, chacun d'eux assurément n'eût pas fait vingt épingles, peut-être pas une seule.» (Chapitre 1)



« Cette grande augmentation dans la quantité d'ouvrage qu'un même nombre de bras est en état de fournir, en conséquence de la division du travail, est due à trois circonstances différentes : - premièrement, à un accroissement d'habileté chez chaque ouvrier individuellement; - deuxièmement, à l'épargne du temps qui se perd ordinairement quand on passe d'une espèce d'ouvrage à une autre; - et troisièmement enfin, à l'invention d'un grand nombre de machines qui facilitent et abrègent le travail, et qui permettent à un homme de remplir la tâche de plusieurs. » (Chapitre 1)

RECHERCHES
SUR
LA NATURE ET LES CAUSES
DE LA
RICHESSE
DES NATIONS.

Traduit de l'Anglois de M. SMITH.

TOME SIXIEME.



YVERDON

M. DCC. LXXXI



« [...] qui avait envie de jouer avec ses camarades, observa qu'en mettant un cordon au manche de la soupape qui ouvrait cette communication, et en attachant ce cordon à une autre partie de la machine, cette soupape s'ouvrirait et se fermerait sans lui, et qu'il aurait la liberté de jouer tout à son aise. Ainsi, une des découvertes qui a le plus contribué à perfectionner ces sortes de machines depuis leur invention, est due à un enfant qui ne cherchait qu'à s'épargner de la peine. »

(Chapitre 1)

RECHERCHES
SUR
LA NATURE ET LES CAUSES
DE LA
RICHESSE
DES NATIONS.

Traduit de l'Anglois de M. SMITH.

TOME SIXIEME.



YVERDON

M. DCC. LXXXI



« Cette division du travail, de laquelle découlent tant d'avantages, ne doit pas être regardée dans son origine comme l'effet d'une sagesse humaine qui ait prévu et qui ait eu pour but cette opulence générale qui en est le résultat ; Elle est la conséquence nécessaire, quoique lente et graduelle, d'un certain penchant naturel à tous les hommes qui ne se proposent pas des vues d'utilité aussi étendues : c'est le penchant qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre. »

(Chapitre 2)

RECHERCHES
SUR
LA NATURE ET LES CAUSES
DE LA
RICHESSE
DES NATIONS.

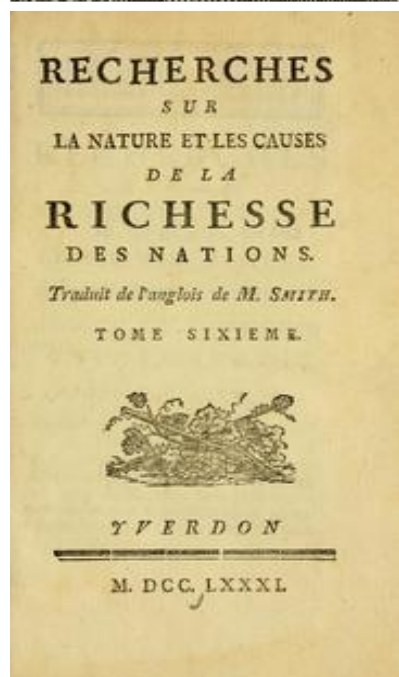
Traduit de l'Anglois de M. SMITH.

TOME SIXIEME.



YVERDON

M. DCC. LXXXI



« Mais l'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance. Il sera bien plus sûr de réussir, s'il s'adresse à leur intérêt personnel et s'il leur persuade que leur propre avantage leur commande de faire ce qu'il souhaite d'eux. C'est ce que fait celui qui propose à un autre un marché quelconque; le sens de sa proposition est ceci : *Donnez-moi ce dont j'ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-mêmes*; et la plus grande partie de ces bons offices qui nous sont nécessaires s'obtiennent de cette façon. »

(Chapitre 2)



« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur **égoïsme** ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage. »

(Chapitre 2)

RECHERCHES
SUR
LA NATURE ET LES CAUSES
DE LA
RICHESSE
DES NATIONS.

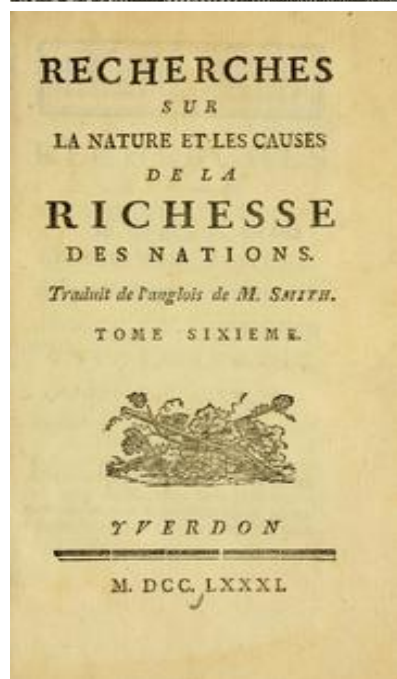
Traduit de l'Anglois de M. SMITH.

TOME SIXIEME.



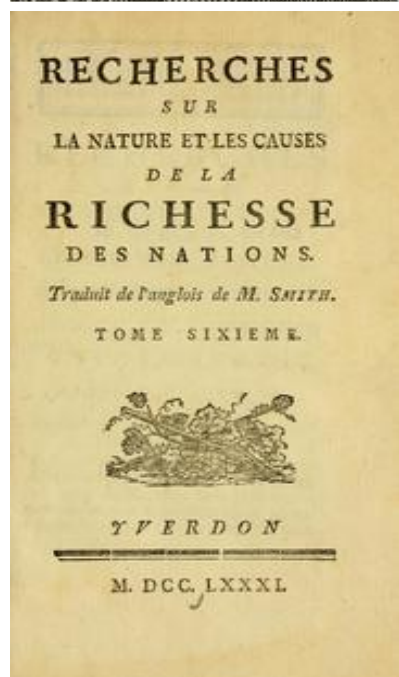
YVERDON

M. DCC. LXXXI



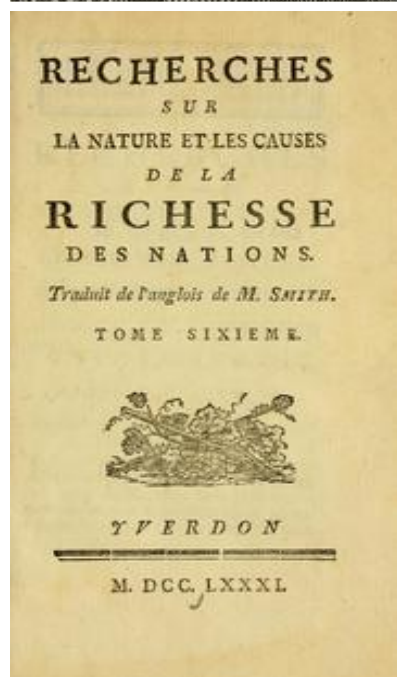
« Comme c'est ainsi par traité, par troc et par achat que nous obtenons des autres la plupart de ces bons offices qui nous sont mutuellement nécessaires, c'est cette même disposition à trafiquer qui a dans l'origine donné lieu à la division du travail. Par exemple, dans une tribu de chasseurs ou de bergers, un individu fait des arcs et des flèches avec plus de célérité et d'adresse qu'un autre. Il troquera fréquemment ces objets avec ses compagnons contre du bétail ou du gibier, et il ne tarde pas à s'apercevoir que, par ce moyen, il pourra se procurer plus de bétail et de gibier que s'il allait lui-même à la chasse. Par calcul d'intérêt donc, il fait sa principale occupation des arcs et des flèches, et le voilà devenu une espèce d'armurier. Un autre excelle à bâtir et à couvrir les petites huttes ou cabanes mobiles ; ses voisins prennent l'habitude de l'employer à cette besogne, et de lui donner en récompense du bétail ou du gibier, de sorte qu'à la fin il trouve qu'il est de son intérêt de s'adonner exclusivement à cette besogne et de se faire en quelques sorte charpentier et constructeur. »

(Chapitre 2)



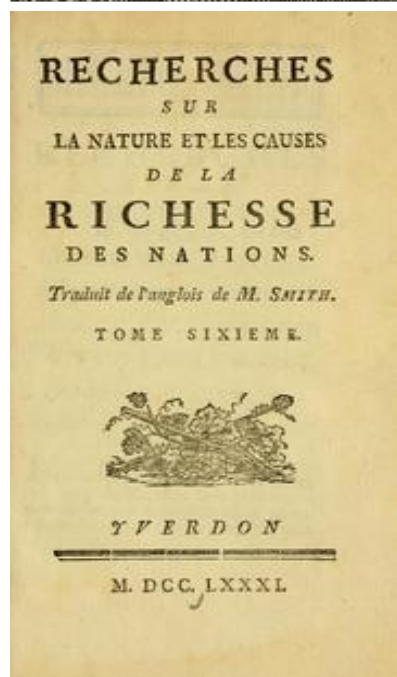
« Mais l'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance. Il sera bien plus sûr de réussir, s'il s'adresse à leur intérêt personnel et s'il leur persuade que leur propre avantage leur commande de faire ce qu'il souhaite d'eux. C'est ce que fait celui qui propose à un autre un marché quelconque; le sens de sa proposition est ceci : *Donnez-moi ce dont j'ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-mêmes*; et la plus grande partie de ces bons offices qui nous sont nécessaires s'obtiennent de cette façon. »

(Chapitre 2)



« Un homme qui passe toute sa vie à remplir un petit nombre d'opérations simples, dont les effets sont aussi peut-être toujours les mêmes ou très approchant les mêmes, n'a pas lieu de développer son intelligence ni d'exercer son imagination à chercher des expédients pour écarter des difficultés qui ne se rencontrent jamais; il perd donc naturellement l'habitude de déployer ou d'exercer ces facultés et devient, en général, aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir; l'engourdissement de ses facultés morales le rend non seulement incapable de goûter aucune conversation raisonnable ni d'y prendre part, mais même d'éprouver aucune affection noble, généreuse ou tendre et, par conséquent, de former aucun jugement un peu juste sur la plupart des devoirs même les plus ordinaires de la vie privée. Quant aux grands intérêts, aux grandes affaires de son pays, il est totalement hors d'état d'en juger »

(Livre V, chapitre 1)



« La différence entre les hommes adonnés aux professions les plus opposées, entre un philosophe, par exemple, et un portefaix, semble provenir beaucoup moins de la nature que de l'habitude et de l'éducation. Quand ils étaient l'un et l'autre au commencement de leur carrière, dans les six ou huit premières années de leur vie, il y avait peut-être entre eux une telle ressemblance que leurs parents ou camarades n'y auraient pas remarqué de différence sensible. Vers cet âge ou bientôt après, ils ont commencé à être employés à des occupations fort différentes. Dès lors a commencé entre eux cette disparité qui s'est augmentée insensiblement, au point qu'aujourd'hui la vanité du philosophe consentirait à peine à reconnaître un seul point de ressemblance. Mais, sans la disposition des hommes à trafiquer et à échanger, chacun aurait été obligé de se procurer lui-même toutes les nécessités et commodités de la vie. Chacun aurait eu la même tâche à remplir et le même ouvrage à faire, et il n'y aurait pas eu lieu à cette grande différence d'occupations, qui seule peut donner naissance à une grande différence de talents. »

(Livre I, chapitre 2)



« Puisque c'est la faculté d'échanger qui donne lieu à la division du travail, l'accroissement de cette division doit, par conséquent, toujours être limité par l'étendue de la faculté d'échanger, ou, en d'autres termes, par l'étendue du marché. Si le marché est très petit, personne ne sera encouragé à s'adonner entièrement à une seule occupation, faute de pouvoir trouver à échanger tout le surplus du produit de son travail qui excédera sa propre consommation, contre un pareil surplus du produit du travail d'autrui qu'il voudrait se procurer. »

(Livre I, chapitre 3)

RECHERCHES
SUR
LA NATURE ET LES CAUSES
DE LA
RICHESSE
DES NATIONS.

Traduit de l'Anglois de M. SMITH.

TOME SIXIEME.



YVERDON

M. DCC. LXXXI



« La valeur des marchandises se trouve modifiée, non seulement par le travail immédiatement appliqué à leur production, mais encore par le travail consacré aux outils, aux machines, aux bâtiments qui servent à les créer [...] la valeur échangeable des objets produits est proportionnée au travail employé à leur production, et je ne dis pas seulement à leur production immédiate, mais encore à la fabrication des instruments et machines nécessaires à l'industrie qui les produit. »



« Même dans cet état primitif des sociétés dont il est question dans Adam Smith, le chasseur sauvage a besoin d'un capital quelconque, créé peut-être par lui-même et qui lui permette de tuer le gibier. S'il n'avait aucune espèce d'arme offensive, comment tuerait-il un castor ou un daim ? La valeur de ces animaux se composerait donc d'abord du temps et du travail employés à leur destruction, et ensuite du temps et du travail nécessaires au chasseur pour acquérir son capital, c'est-à-dire l'arme dont il s'est servi. »



« Cependant, quoique je considère le travail comme la source de toute valeur, et sa quantité relative comme la mesure qui règle presque exclusivement la valeur relative des marchandises, il ne faut pas croire que je n'aie pas fait attention aux différentes espèces de travail et à la difficulté de comparer celui d'une heure ou d'un jour consacré à un certain genre d'industrie, avec un travail de la même durée consacré à une autre production. »



« Si une pièce de drap valant actuellement deux pièces de toile, venait à valoir dans dix ans quatre pièces de toile, nous serions fondés à conclure en toute sécurité qu'il faut plus de travail pour fabriquer le drap, ou qu'il en faut moins pour faire de la toile, ou même que ces deux causes ont agi en même temps. »



« Le prix naturel est donc, pour ainsi dire, le point central vers lequel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises. Différentes circonstances accidentelles peuvent quelquefois les tenir un certain temps élevées au-dessus, et quelquefois les forcer à descendre un peu au-dessous de ce prix. Mais, quels que soient les obstacles qui les empêchent de se fixer dans ce centre de repos et de permanence, ils ne tendent pas moins constamment vers lui. »



« Nous avons regardé le travail comme le fondement de la valeur des choses, et la quantité de travail nécessaire à leur production, comme la règle qui détermine les quantités respectives des marchandises qu'on doit donner en échange pour d'autres ; mais nous n'avons pas prétendu nier qu'il n'y eût dans le prix courant des marchandises quelque déviation accidentelle et passagère de ce prix primitif et naturel. »



« Ce n'est qu'en raison de pareilles variations (variation du prix de marché au-dessus ou au-dessous du prix naturel) que des capitaux sont consacrés précisément dans la proportion requise, et non au-delà, à la production des différentes marchandises pour lesquelles il y a demande. Par la hausse ou la baisse du prix, les profits s'élèvent au-dessous de leur niveau général, et par là les capitaux se rapprochent ou s'éloignent des industries qui viennent d'éprouver l'une ou l'autre de ces variations.»

« Supposons que toutes les marchandises soient à leur prix naturel, et par conséquent que le taux des profits du capital reste le même dans toutes les industries [...]. Supposons ensuite qu'un changement dans la mode augmente la demande des soieries et diminue celle des étoffes de laine : leur prix naturel restera le même, car la quantité de travail nécessaire à leur production n'aura pas changé ; mais le prix courant des soieries haussera, et celui des étoffes de laine baissera. Par conséquent les profits du fabricant de soieries se trouveront au-dessus, et ceux du fabricant d'étoffes de laine, au-dessous du taux ordinaire des profits ; et ce changement survenu dans les profits s'étendra au salaire des ouvriers. Cependant la demande extraordinaire des soieries serait bientôt satisfaite, au moyen des capitaux et de l'industrie détournés des manufactures de draps vers celles de soieries ; et alors les prix courants des étoffes de soie et de laine se rapprocheraient de nouveau de leurs prix naturels, et chacune de ces branches de manufactures ne donnerait plus que les profits ordinaires. »



« C'est donc l'envie qu'a tout capitaliste de détourner ses fonds d'un emploi déterminé vers un autre plus lucratif, qui empêche le prix courant des marchandises de rester longtemps beaucoup au-dessus ou beaucoup au-dessous de leur prix naturel. »



« Quant à nous, après avoir pleinement reconnu les effets qui, dans certains emplois du capital, peuvent modifier accidentellement le prix des denrées, celui des salaires et les profits des fonds sans avoir aucune influence sur le prix général des denrées, des salaires ou des profits ; après avoir, dis-je, reconnu ces effets qui se font également sentir à toutes les époques de la société, nous pouvons les négliger entièrement en traitant des lois qui règlent les prix naturels, les salaires naturels et les profits naturels, toutes choses indépendantes de ces causes accidentelles. En parlant donc de la valeur échangeable des choses, ou du pouvoir qu'elles ont d'en acheter d'autres, j'entends toujours parler de cette faculté qui constitue leur prix naturel, toutes les fois qu'elle n'est point dérangée par quelque cause momentanée ou accidentelle »



« Quand il y a grande demande de soieries, celle des draps diminuant, le fabricant de draps ne détourne pas son capital vers le commerce de la soierie ; il renvoie quelques-uns de ses ouvriers, et cesse d'emprunter de l'argent aux banquiers et aux capitalistes. Le fabricant de soieries se trouve dans une situation tout opposée ; et a besoin d'employer plus d'ouvriers, et par conséquent le besoin d'argent s'accroît pour lui ; il en emprunte en effet davantage, et le capital est ainsi détourné d'un emploi vers un autre, sans qu'un seul manufacturier soit forcé de suspendre ses travaux ordinaires.»



« Les produits de la terre, c'est-à-dire tout ce que l'on retire de sa surface par les efforts combinés du travail, des machines et des capitaux, se partage entre les trois classes suivantes de la communauté ; savoir : les propriétaires fonciers, - les possesseurs des fonds ou des capitaux nécessaires pour la culture de la terre, - les travailleurs qui la cultivent.

Chacune de ces classes aura cependant, selon l'état de la civilisation, une part très différente du produit total de la terre sous le nom de rente, de profits du capital et de salaires, et cette part dépendra, à chaque époque, de la fertilité des terres, de l'accroissement du capital et de la population, du talent, de l'habileté de cultivateurs, enfin des instruments employés dans l'agriculture.

Déterminer les lois qui règlent cette distribution, voilà le principal problème en économie politique. »



« La rente est cette portion du produit de la terre que l'on paie au propriétaire pour avoir le droit d'exploiter les facultés productives et impérissables du sol. »



« Supposons deux fermes contiguës, ayant une même étendue, et un sol d'une égale fertilité, mais dont l'une, pourvue de tous les bâtimens et instrumens utiles à l'agriculture, est de plus bien entretenue, bien fumée, et convenablement entourée de haies, de clôtures et de murs, tandis que tout cela manque à l'autre. Il est clair que l'une s'affermira plus cher que l'autre ; mais dans les deux cas, on appellera rente la rémunération payée au propriétaire. Il est cependant évident qu'une portion seulement de l'argent serait payée pour exploiter les propriétés naturelles et indestructibles du sol, le reste représentant l'intérêt du capital consacré à amender le terrain et à ériger les constructions nécessaires pour assurer et conserver le produit. »



« C'est là une distinction essentielle lorsque l'on étudie la rente et les profits ; car les lois qui règlent le progrès de la rente se révèlent très différentes de celles qui règlent le progrès des profits, et agissent rarement dans le même sens »



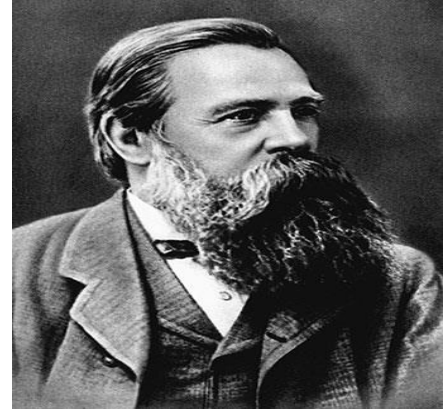
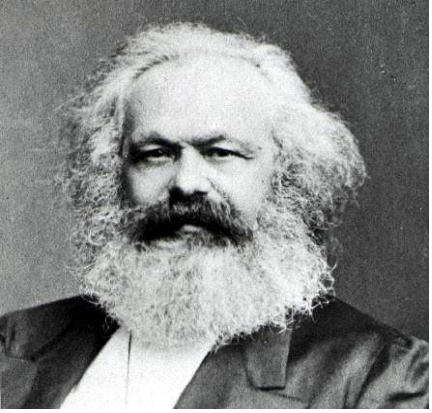
« Lorsque des hommes font un premier établissement dans une contrée riche et fertile, dont il suffit de cultiver une très petite étendue pour nourrir la population, ou dont la culture n'exige pas plus de capital que n'en possèdent les colons, il n'y a point de rente ; car qui songerait à acheter le droit de cultiver un terrain, alors que tant de terres restent sans maître, et sont par conséquent la disposition de quiconque voudrait les cultiver ? »

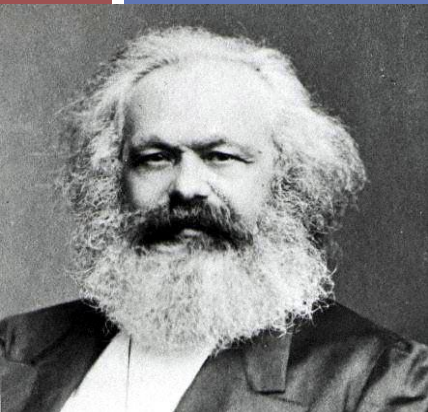


« Par les principes ordinaires de l'offre et de la demande, il ne pourrait être payé de rente pour la terre, par la même raison qu'on n'achète point le droit de jouir de l'air, de l'eau, ou de tous ces autres biens qui existent dans la nature en quantités illimitées. Moyennant quelques matériaux, et à l'aide de la pression de l'atmosphère et de l'élasticité de la vapeur, on peut mettre en mouvement des machines qui abrègent considérablement le travail de l'homme ; mais personne n'achète le droit de jouir de ces agents naturels qui sont inépuisables et que tout le monde peut employer. De même, le brasseur, le distillateur, le teinturier, emploient continuellement l'air et l'eau dans la fabrication de leurs produits ; mais comme la source de ces agents est inépuisable, ils n'ont point de prix. Si la terre jouissait partout des mêmes propriétés, si son étendue était sans bornes, et sa qualité uniforme, on ne pourrait rien exiger pour le droit de la cultiver »



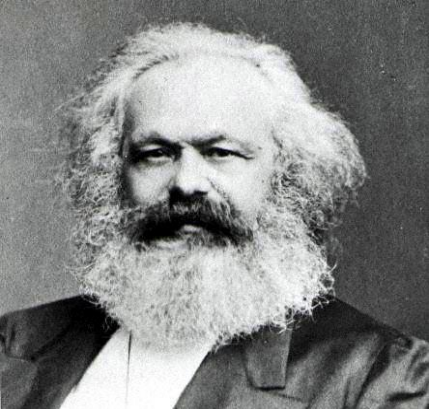
Terres	t=1	t=2	t=3
Type 1	<ul style="list-style-type: none"> • Prod. = 100 • Profit = 100 • Rente = 0 	<ul style="list-style-type: none"> • Prod. = 100 • Profit = 90 • Rente = 10 	<ul style="list-style-type: none"> • Prod. = 100 • Profit = 80 • Rente = 20
Type 2	/	<ul style="list-style-type: none"> • Prod. = 90 • Profit = 90 • Rente = 0 	<ul style="list-style-type: none"> • Prod. = 90 • Profit = 80 • Rente = 10
Type 3	/	/	<ul style="list-style-type: none"> • Prod. = 80 • Profit = 80 • Rente = 0



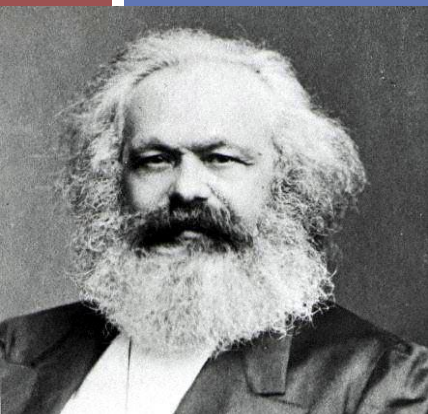


« La sphère de la circulation des marchandises, où s'accomplissent la vente et l'achat de la force de travail, est en réalité un véritable Eden des droits naturels de l'homme et du citoyen. Ce qui y règne seul, c'est *Liberté, Egalité, Propriété et Bentham*. *Liberté* ! car ni l'acheteur ni le vendeur d'une marchandise n'agissent par contrainte [...] Ils passent contrat ensemble en qualité de personnes libres et possédant les mêmes droits. Le contrat est le libre produit dans lequel leurs volontés se donnent une expression juridique commune. *Egalité* ! car ils n'entrent en rapport l'un avec l'autre qu'à titre de possesseurs de marchandise, et ils échangent équivalent contre équivalent. *Propriété* ! car chacun ne dispose que de ce qui lui appartient. *Bentham* ! [...] Chacun ne pense qu'à lui, personne ne s'inquiète de l'autre [...]

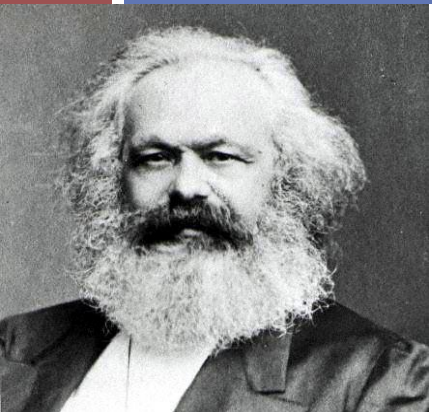
Au moment où nous sortons de cette sphère de la circulation simple qui fournit au libre-échangiste vulgaire ses notions, ses idées, sa manière de voir et le critérium de son jugement sur le capital et le salariat, nous voyons, à ce qu'il semble, s'opérer une certaine transformation dans la physionomie des personnages de notre drame. Notre ancien homme aux écus prend les devants et, en qualité de capitaliste, marche le premier; le possesseur de la force de travail le suit par-derrière comme son travailleur à lui; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé; celui-ci timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné. » (*Le Capital*, Livre I, Chap. VI)



« Je fais remarquer une fois pour toutes que j'entends par économie politique classique toute économie qui, à partir de William Petty, cherche à pénétrer l'ensemble réel et intime des rapports de production dans la société bourgeoise, par opposition à l'économie vulgaire qui se contente des apparences, rumine sans cesse pour son propre besoin et pour la vulgarisation des plus grossiers phénomènes les matériaux déjà élaborés par ses prédécesseurs, et se borne à ériger pédantesquement en système et à proclamer comme vérités éternelles les illusions dont le bourgeois aime à peupler son monde à lui, le meilleur des mondes possibles » (*Le Capital*, Livre I)



« En coïncidant, l'offre et la demande cessent leur action [...]. Quand deux forces égales agissent en sens opposé, elles s'annulent et ne se manifestent pas à l'extérieur. Des phénomènes se produisant dans ces conditions doivent trouver leur explication ailleurs que dans l'intervention de ces deux forces [...]. Si l'offre et la demande s'annulent réciproquement, elle cessent d'expliquer quoi que ce soit [...]. Il est évident que les lois internes effectives régissant la production capitaliste ne peuvent trouver leur explication dans l'interaction de l'offre et de la demande »(*Le Capital*, Livre III)



« Une marchandise particulière, un quarteron de froment, par exemple, s'échange dans les proportions les plus diverses avec d'autres articles. Cependant, sa valeur d'échange reste immuable, de quelque manière qu'on l'exprime, en x cirage, y soie, z or, et ainsi de suite. Elle doit donc avoir un contenu distinct de ces expressions diverses.

Prenons encore deux marchandises, soit du froment et du fer. Quel que soit leur rapport d'échange, il peut toujours être représenté par une équation dans laquelle une quantité donnée de froment est réputée égale à une quantité quelconque de fer, par exemple : 1 quarteron de froment = a kilogramme de fer. Que signifie cette équation ? C'est que dans deux objets différents, dans 1 quarteron de froment et dans a kilogramme de fer, il existe quelque chose de commun. Les deux objets sont donc égaux à un troisième qui, par lui-même, n'est ni l'un ni l'autre. Chacun des deux doit, en tant que valeur d'échange, être réductible au troisième, indépendamment de l'autre. » (*Le Capital*, Livre 1, Chapitre 1)